

Ivan Straus incarne toute la complexité du peuplement bosniaque avec un prénom croate, un nom de famille à consonance germanique, une mère catholique et une épouse musulmane. Il est en fait un pur représentant de cette culture cosmopolite, multiethnique qui s'était développée dans les grandes villes de l'ex-Yougoslavie et plus particulièrement à Sarajevo.

Excellent architecte, il était connu et reconnu dans son pays où il a réalisé plusieurs bâtiments remarquables(...) dont il assiste à la destruction sur l'écran de son poste de télévision installé dans sa cave (...)

C'est un uricide qui évacue les frustrations nées entre deux sociétés qui se côtoient en s'ignorant, une société rurale conservatrice qui accumule les griefs face à une société urbaine, lieu de déploiement des marchandises, source de profits (...), une société urbaine dont les ruraux se sentent exclus.

(Patrick Collier, *La vie économique de Casablanca*, décembre 1997)

Dans son journal (*Sarajevo, l'architecture et les barbares*), Ivan Straus évoque le bombardement de la Bibliothèque nationale où la Bosnie-Herzégovine conservait les traces de son passé et où des milliards de pages sont parties en fumée. « Cette nuit, elle a été incendiée par des tireurs incultes visant depuis les hauteurs environnantes ; cette nuit, leurs commandants fanatiques sont en liesse car ils ont détruit, incendié le dernier grand édifice public de cette ville orgueilleuse ; ils ont confirmé à l'Europe culturelle le véritable caractère de leurs objectifs (...) une guerre des barbares contre la civilisation. »

Ivan Straus pense que la Bibliothèque nationale doit devenir le lieu de mémoire de la guerre, et ne doit pas être totalement rénovée.

(Rémy Ourdan, *Le Monde*, 14-15 avril 1996)